

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

COPRODUCTION

LE SUICIDÉ

COMÉDIE RUSSE

DE NICOLAÏ ERDMAN

MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU





LE SUICIDÉ

COPRODUCTION

COMÉDIE RUSSE

DE NICOLAÏ ERDMAN

MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU

Texte français André Markowicz

Avec

Jérôme Derre : PODSÉKALNIKOV, SÉMIONE SÉMIONOVITCH

Sylvie Orcier : MARIA LOUKIANOVNA, son épouse

Annie Perret : SÉRAFIMA ILINITCHNA, sa belle-mère

Laurent Manzoni : KALABOUCHKINE, Alexandre Pétrovitch, le voisin

Aline Le Berre : PÉRESVÉTOVA, Margarita Ivanovna

Hervé Briaux : GRAND-SKOUBIK, Aristarque Dominiquovitch

Manuel Le Lièvre : IÉGOROUTCHKA, Iégor Timoféïévitch

Nicolas Bonnefoy : POUATCHOV, Nikifor Arsentievitch, le boucher

Babacar M'Baye Fall : VIKTOR VIKTOROVITCH, l'écrivain

Louis Beyler : LE PÈRE ELPIDY, le prêtre

Laurence Cordier : CLÉOPATRA MAXIMOVNA

Catalina Carrio Fernandez : RAÏSSA FILIPPOVNA

David Bursztein : OLEG LÉONIDOVITCH

Nicolas Daussy : un musicien

Nicolas Gerbaud : un musicien, un jeune homme muet, un serveur, un diacre

Florent Fouquet : un musicien

Renaud Léon : un homme

Charlotte Merlin : une femme

Eliott Pineau Orcier : un homme

Collaboration artistique : Annie Perret et Anne Soisson - Scénographie : Sylvie Orcier

Lumières : Marie Nicolas - Musique et composition sonore : Nicolas Daussy et Jean-Philippe François

Costumes : Charlotte Merlin et Sylvie Orcier - Accessoires : Renaud Léon - Maquillage : Annick Dufraux

Coiffures : Jocelyne Milazzo

GRANDE SALLE

**DU 29 FÉVRIER
AU 4 MARS 2012**

HORAIRES :
20H - DIM À 16H

DURÉE : 2H20

Création dans le cadre de la 65^e édition du Festival d'Avignon en juillet 2011 - Carrière de Boulbon
Production déléguée : Scène nationale de Sénart
Coproduction : MC93 Bobigny, Le Grand T - Scène conventionnée Loire-Atlantique, Festival d'Avignon, MC2:Grenoble, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Maison de la culture de Bourges - Scène nationale, Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Antony et Châtenay-Malabry, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de l'Archipel - Perpignan, CNCDC Châteaueuvallon, Scène nationale de Sénart, Compagnie Pipó
La compagnie Pipó-Patrick Pineau est subventionnée par la DRAC Haute-Normandie - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional de Haute-Normandie et le Conseil général de l'Eure.
Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes
Remerciements à Magali Rigault
Texte paru en 2004 aux Éditions Les Solitaires
Intempestifs



Audiodescription pour le public malvoyant
Dimanche 4 mars à 16h



Boucles magnétiques
20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi

Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur
www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application iPhone gratuite sur l'AppStore.

À PROPOS DE LA PIÈCE

L'argument central de la pièce est une idée folle : et si un fait dérisoire – un homme qui réveille sa femme en pleine nuit parce qu'il est pris d'une brutale envie de saucisson – entraînait une succession d'événements aux proportions monumentales, pour aboutir à l'enterrement en grande pompe de cet homme, courageux suicidé dont on pleure la perte, à ce détail près qu'il n'est pas mort ? Ou comment un presque rien peut produire du grand n'importe quoi. Parce que cet homme, Sémione, chômeur de son état, aurait bien repris du saucisson, si un vent de folie ne s'était pas mis à souffler sur une impressionnante galerie de personnages : son épouse et sa belle-mère, le veuf joyeux et sa maîtresse, la romantique érotomane, l'intellectuel mégalomane, le marxiste, la petite vieille nécrophile et d'autres. Des hommes et des femmes, comme dit l'auteur. L'intrigue est une histoire de dingues, et les situations, plus loufoques les unes que les autres, carburent à toute vitesse du malentendu au quiproquo.

Mais le coup de génie de l'auteur, c'est que la question centrale de cette pièce drôlissime est la même, au fond, que celle du *Hamlet* de Shakespeare : « être ou ne pas être », question métaphysique par excellence, question grave et profonde s'il en est, question qui est celle du sens de la vie et qui, si la pensée s'y arrête, pose le problème de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la valeur de l'existence humaine, de la mort comme impensable. Mais si *Le Suicidé* pose directement, dans le texte même, toutes ces questions, il les pose, comme le dit fort bien le metteur en scène, Patrick Pineau, « à hauteur d'homme ». Toute la force de la dérision se trouve là, sa puissance de vérité aussi, dans le fait que ces grandes questions métaphysiques sont ramenées au niveau d'une réalité qui est celle de gens ordinaires, des gens qui font comme ils peuvent avec les moyens du bord, très éloignés des sublimes héros tragiques et des stoïques philosophes capables d'affronter la vie comme la mort sans sourciller. Certes, choisir les toilettes pour se suicider, ce n'est pas la gloire. D'ailleurs, un des personnages s'en étonne. Mais « quel autre endroit il vous reste quand vous êtes chômeur ? » lui réplique-t-on...

C'est ce qui fait que la pièce déborde largement le contexte historique très précis et désormais daté qui est le sien, celui de l'Union soviétique. Ce contexte est cependant loin d'être anodin car au lieu d'épargner dans sa pièce le régime stalinien, comme la prudence aurait pu le lui conseiller, Nicolaï Erdman en fait sa cible privilégiée pour le tourner en dérision. Suicide théâtral ? Sans doute, car cette pièce, sa deuxième et dernière, immédiatement censurée, lui a valu d'avoir à choisir entre l'écriture théâtrale et la vie. Le meilleur hommage que l'on puisse lui rendre, à titre posthume, est sans doute d'en rire à notre tour : condamnée à être morte née, cette pièce est on ne peut plus vivante.

Magali Rigail

ENTRETIEN AVEC PATRICK PINEAU

Pourquoi avez-vous choisi de monter *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman ?

Parce que c'est d'abord une pièce pour des acteurs. Je choisis toujours les pièces que je monte en fonction des acteurs, beaucoup plus qu'en fonction du texte. Je trouve que le théâtre russe, que j'ai déjà parcouru comme metteur en scène, est un théâtre pour les acteurs, que ce soit *Les Barbares* de Gorki ou *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. J'aime travailler avec une troupe, et ces auteurs offrent justement des possibilités de rôles superbes pour tous les acteurs qui la composent : Sylvie Orcier, Aline Le Berre, Hervé Briaux, entre autres... Les personnages d'Erdman sont des personnages de poids, des caractères forts, des gens abîmés qui requièrent pour les interpréter des acteurs puissants,

qui ont du vécu derrière eux. C'est sans doute que les Russes ont une façon unique de mêler l'humour ravageur, le désespoir le plus profond à une drôlerie communicative. Avec *Le Suicidé*, c'est un parcours de vie qui nous est présenté, avec son chaos, ses accidents, ses luttes, son absurdité, son comique. C'est le tourbillon de la vie qui nous entraîne et c'est, en plus, la possibilité du rêve.

Est-ce, selon vous, l'histoire de la Russie qui explique ce mélange d'humour et de désespoir ?

Sans doute, puisque si on met en regard Gogol, qui écrit à l'époque de la dictature tsariste, et Nicolaï Erdman, qui fait la même chose pendant la période stalinienne, il y a une foule de points communs. Entre *Le Revizor* et *Le Suicidé*, il y a un cousinage étroit, peut-être parce que la société russe, quelles que soient les époques, est une société dure, violente. J'ai d'ailleurs hésité un moment entre les deux pièces.

Entravé par le pouvoir politique, Nicolaï Erdman n'a pas pu mener à bien sa carrière d'auteur dramatique, mais n'a quasiment jamais arrêté de travailler, pour le cinéma, le cirque ou le cabaret. Trouve-t-on des traces de ces autres activités dans son œuvre dramatique ?

Très certainement. Je parlais de farce et de cirque, mais je pourrais en effet parler aussi de cabaret. La musique occupe une place importante dans *Le Suicidé* puisque Nicolaï Erdman prévoyait même un orchestre tsigane pour les représentations. Il y aura donc de la musique, composée spécialement et jouée sur le plateau. J'aimerais même que les musiciens soient là en permanence, qu'ils soient particulièrement présents au moment des changements de scènes, à l'image des orchestres de cirque, qui jouent entre les numéros. J'ai l'avantage de travailler avec des acteurs qui jouent également de la musique, je peux donc envisager cette dimension importante de la pièce sans problème. La construction des dialogues laisse, quant à elle, transparaître l'influence du cinéma. Nicolaï Erdman fut un très grand scénariste pour le cinéma et obtint des prix importants, même le Prix Staline pour *Volga, Volga*, une comédie musicale de Grigori Aleksandrov, ce qui n'est pas banal pour un auteur interdit au théâtre par le même Staline et ses successeurs. La vie de Nicolaï Erdman n'est d'ailleurs pas banale puisqu'il fut exilé de Moscou, mais jamais emprisonné, à une époque où ses camarades intellectuels ont souvent connu l'exil en Sibérie.

Cette comédie porte un titre peu comique...

Oui, mais il ne faut pas s'arrêter à cela ! C'est un grand texte de théâtre populaire, ouvert sur le monde à travers l'histoire, à la fois simple et fantastique, d'un petit homme qui, avant de mourir, prononce ces quelques mots : « Je vis et je ne dérange pas les autres... Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je n'ai pas fait de mal à une mouche, moi, dans ma vie. » Ce personnage honnête peut dire cela sans être démenti. C'est un héros pathétique et drôle qui se démène dans le chaos, perdu mais toujours conscient [...].

Ce personnage, qui fut si longtemps interdit de plateau, représenterait-il un danger ?

C'est la radicalité de ce personnage qui dérange d'abord, le rire ensuite, puis justement la qualité de ce théâtre populaire, compréhensible par tous et donc dangereux, compte tenu de ce qu'il raconte. Je me pose la question de savoir si Nicolaï Erdman se doutait, en écrivant sa pièce, qu'il serait systématiquement interdit. Malgré les soutiens dont il disposait alors auprès du pouvoir soviétique, de Gorki à Meyerhold en passant par Boulgakov, peut-être doit-il sa survie au fait qu'il n'a plus jamais écrit de théâtre...

Propos recueillis par Jean-François Perrier

NICOLAÏ ERDMAN

AUTEUR

Nicolaï Erdman est né à Moscou le 16 novembre 1900. En 1918, il rejoint le mouvement d'avant-garde des « Imaginistes » et publie ses premiers poèmes. Il commence à travailler pour le théâtre en 1922 ; en juin 1924, il lit *Le Mandat*, sa première pièce, aux acteurs de Meyerhold. La première de la pièce, le 20 avril 1925, est un triomphe.

La pièce sera jouée 350 fois et reprise dans toute l'Union soviétique. Mais elle est retirée de l'affiche en 1930 et ne sera montée de nouveau qu'après la mort de Staline et le XX^e Congrès du Parti communiste, en novembre 1956.

Nicolaï Erdman voyage en Allemagne et en Italie et commence une activité de scénariste de cinéma, notamment pour Boris Barnet. En 1928, il donne sa seconde pièce, *Le Suicidé*, à Meyerhold. Stanislavski s'y intéresse à son tour, écrit même à Staline pour obtenir l'autorisation de la jouer, mais la pièce est interdite en octobre 1932. Il faudra attendre 1982 pour qu'elle soit jouée en URSS. C'est la fin de la carrière de dramaturge de Nicolaï Erdman.

Un petit poème satirique sur Staline lui vaut d'être arrêté en octobre 1933 et condamné à trois ans d'exil. Il recevra l'autorisation de retourner à Moscou après la guerre, en 1949. Jusqu'à sa mort, le 10 août 1970, Nicolaï Erdman écrit pour le cirque, fait des adaptations pour le théâtre et devient consultant en 1964 au théâtre de la Taganka, dirigé par Iouri Lioubimov ; il a renoncé à son activité de dramaturge et vit essentiellement du cinéma.

PATRICK PINEAU

METTEUR EN SCÈNE

Patrick Pineau suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohamed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Éric Elmosnino, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi.

En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un Chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie*.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tonie Marshall, Marie de Laubier et Nicole Garcia.

En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), *Monsieur Armand dit Garrincha* au Petit Odéon (2001), *Les Barbares* aux Ateliers Berthier (2003), *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon (2002). En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon.

En 2006 au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante, il met en scène trois spectacles : les pièces en un acte de Tchekhov (*La Demande en mariage, Le Tragédien malgré lui, L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov.

En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il met en œuvre un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valery-en-Caux autour de lectures de textes de Gustave Flaubert et d'Annie Ernaux.

À l'automne 2010, il crée *Sale août* de Serge Valletti.

En juillet 2011, pour la 65^e édition du Festival d'Avignon, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman est présenté à la Carrière de Boulbon.

Événement
1^{ÈRES} EN FRANCE

Le Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg à Lyon !

Spectacles en russe, surtitrés en français



Du 7 au 10 mars 2012

LES TROIS SŒURS

D'ANTON TCHEKHOV

MISE EN SCÈNE LEV DODINE

HORAIRE : 20h

Du 14 au 17 mars 2012

LORENZACCIO

D'ALFRED DE MUSSET

MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

HORAIRE : 20h



Du 22 au 31 mars 2012

NICOMÈDE SURÉNA

DE PIERRE CORNEILLE

MISE EN SCÈNE

BRIGITTE JAKES-WAJEMAN

NICOMÈDE : jeu 22, sam 24,
mer 28, ven 30 à 20h

SURÉNA : ven 23, mar 27, jeu 29,
sam 31 à 20h

INTÉGRALE NICOMÈDE - SURÉNA :
dim 25 à 16h

RELÂCHE : lun



Du 7 au 18 mars 2012

FOUS DANS LA FORÊT SHAKESPEARE SONGS

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

CONCEPTION CÉCILE GARCIA FOGEL

HORAIRES : 20h30 - dim à 16h30

RELÂCHES : lun et dim 11

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.